

d'école modèle, établie sous la direction du ministère de l'Instruction publique, et, à côté, tout près des Invalides, le panorama du Tout-Paris, où l'on verra 1500 personnages connus se rencontrant, par hasard, sur les trottoirs des boulevards, dans les cafés célèbres, devant l'Opéra, aux abords de la chambre et du sénat, à la Bourse aussi probablement. Il en est même qui seront à cheval.

Le palais du ministère de la guerre de 150 mètres de longueur, est précédé d'un château-fort moyen âge d'un singulier effet devant ses façades rectilignes. Il fait face aux palais des colonies. L'exposition militaire est divisée en deux parties : d'une part les engins métalliques spéciaux fournis par les sociétés de construction, à l'exception, bien entendu, de ce qu'il importe à la défense nationale de tenir secret ; d'autre part, un musée historique où l'on voit les portraits des grands capitaines, des bâtons de maréchaux illustres, les armures de François Ier, des ducs François et Henri de Guise, de Louis XIV, de Turenne, les étendards et les drapeaux des anciennes armées, etc. On a fait appel aux collectionneurs et aux descendants des généraux célèbres. L'infanterie expose des modèles d'armes blanches et d'armes à feu ; des croquis de batailles célèbres, etc. La cavalerie montrera les transformations de son armement et du harnachement du cheval. L'artillerie est représentée par des modèles réduits de canons et d'obusiers, avec charrois et projectiles, rangés sur d'immenses tables. Au-dessus sont placées des gravures représentant les hauts faits de l'artillerie française. Le génie figure l'histoire des sièges fameux et la manœuvre des ponts de bateaux. Enfin les services administratifs exposent les voitures, les ambulances, les outils spéciaux, les fours, tout le détail des manutentions militaires.

À côté de cette exposition patriotique qui aura comme toujours du succès, on trouve l'exposition d'économie sociale. L'exposition d'hygiène vient ensuite avec plusieurs pavillons, dont un consacré à l'Assistance publique. Les poudres et salpêtres, les postes et télégraphes ont leur installation particulière sur le terre-plein avoisinant le quai ; on y voit des outils spéciaux et de curieuses manutentions. On peut, d'ailleurs, manger là comme dans tous les coins de l'exposition. Il y a, côte à côte, un grand restaurant international, un moulin anglais, une boulangerie hollandaise, une laiterie suisse et une beurrerie suédoise.

Comme, des quatre parties de l'immense bazar, l'esplanade est la plus rapprochée du centre de Paris, on l'a décorée d'une pompeuse entrée, avec deux campaniles dorés, au coin du quai d'Orsay et du ministère des affaires étrangères. Tout à côté est situé l'embarcadère du chemin de fer à voie étroite qui relie l'esplanade au Champ de Mars. Les trains, attelés de mignonnes locomotives, suivront le quai d'Orsay entre les maisons en bordure et les galeries de l'agriculture, contourneront au palais des machines, à l'angle de l'avenue de Suffren, avec stations intermédiaires au pavillon des produits alimentaires, à la tour, à la porte Desaix et aux principaux restaurants. Ce chemin de fer est une nouveauté. Les voies ferrées établies au travers du Champ de Mars pour les travaux de construction servent pour le transport des objets exposés, après quoi, ils seront recouverts, mais conservés, de manière à faciliter la démolition.

FAITS DIVERS

UN JEUNE HOMME TUE SA JEUNE ÉPOUSE ET S'OTE LA VIE

Samedi soir, deux détonations de pistolet se firent entendre à court intervalle dans une maison de belle apparence, dans le quartier fashionable de la ville d'Albany, Ga. Bientôt on découvrit que Wm. Gilmore, jeune homme éminent dans la société, venait de tuer son épouse Fannie, âgée de 17 ans, et qu'il s'était ensuite cassé la tête avec une balle. Gilmore et son épouse étaient mariés depuis quelques mois seulement et le mariage avait été précédé d'un enlèvement pour couper court à l'opposition de Mme Wells, la mère de la jeune fille. Après le mariage, cependant, Mme Wells pardonna les jeunes gens et ils allèrent demeurer avec elle. Quelques jours après des difficultés domestiques commencèrent et les jeunes époux se séparèrent, mais leurs amis effectuèrent une réconciliation, qui ne dura que quelques jours, et les époux se séparèrent de nouveau.

Peu après la séparation, Mme Gilmore reçut la visite de plusieurs jeunes gens fashionables, et l'on suppose que c'est là la cause de l'horrible tragédie, car Gilmore aurait dit : "Si je ne peux avoir Fannie, pas un autre ne l'aura." Samedi soir, Gilmore paya toutes ses dettes, et il acheta un revolver calibre 32. Il obtint la permission d'aller voir sa femme et fut reçu dans le salon. Ce qui se passa entre les époux ne sera jamais connu. Vers dix heures, Mme Wells, qui était assise dans un appartement voisin du salon, entendit la détonation d'un pistolet. Elle poussa un cri de terreur et demanda : "Qu'y a-t-il ?" Gilmore répondit : "Cela était pour ma bien aimée et ceci est pour moi ;" immédiatement il se déchargea son revolver dans la tête.

Quand la belle-mère entra dans l'appartement, les deux infortunés jeunes gens étaient à l'agonie et quelques minutes après ils rendaient le dernier soupir.

La triste fin de ces infortunés jeunes gens, qui ont contracté mariage contre la volonté de leurs parents, est un exemple terrible de la punition que Dieu inflige à ceux qui désobéissent à ses commandements.

UN SERPENT VORACE

Un serpent monstre jetait récemment la consternation dans l'île de Trinidad en dévorant chevaux, cochons, vaches, enfants, etc. Les habitants s'organiserent pour lui faire la chasse ; ils le trouvèrent dans un souterrain et le criblèrent de balles de carabines. Il mesurait 47 pieds de longueur et 2½ pieds de diamètre à l'endroit le plus gros de son corps.

UN NOUVEAU JACK L'ÉVENTREUR

On mande de Washington que depuis dix jours quatre assassinats ont eu lieu en cette ville, et la police n'a pu découvrir aucune trace des meurtriers. Trois des victimes étaient des nègres ; on conçoit que les gens de couleur du district de Columbia soient très excités. Une jeune et jolie négresse ayant été tuée, on a été porté à croire à l'apparition d'un Jack l'Éventreur américain.

La première victime fut un jeune homme nommé Jeneman.

Il y a quatre jours, on releva le cadavre d'un vieux nègre, ayant la gorge coupée d'une oreille à l'autre.

Vendredi dernier, on trouva dans la rue le cadavre d'un autre nègre.

Quelques efforts qu'aient faits les policiers, ils n'ont pu rien découvrir jusqu'à présent.

UN DUEL ENTRE FERMIERS

Un duel dramatique a eu lieu sur une grande route, près de Scottsborough, comté de Jackson, Alabama, entre deux fermiers voisins nommés J. D. Prince et J. T. Green.

Les deux fermiers se sont pris de querelle le soir à propos d'une niaiserie, et Green a menacé Prince de le tuer. Celui-ci, en rentrant chez lui, a chargé soigneusement son fusil de chasse pour l'emporter avec lui et se défendre au besoin lorsqu'il sortirait.

Le lendemain matin, Green et Prince, étant sortis de chez eux à cheval, se sont rencontrés par hasard sur la route de Scottsborough et ont recommencé à se quereller. Finalement, ils ont résolu de régler leur différence par un duel et ils ont mis pied à terre.

Green, armé d'un long poignard, a essayé d'en frapper Prince ; mais celui-ci, évitant le coup, a pris son adversaire à bras le corps et l'a renversé sur la chaussée. Puis avec la rapidité de l'éclair, Prince saisissant son fusil, a tiré sur Green à bout portant, lui envoyant toute la charge en pleine poitrine.

Prince est allé ensuite se constituer prisonnier à Scottsborough, le chef-lieu du comté, et il a été écroué jusqu'à plus ample informé.

Un notaire et son fils :

Le jeune homme. Me faire notaire quand je sens que je pourrais être poète !

Le notaire. Fais d'abord ta fortune dans le notariat et tu feras ensuite des vers, quitte à les faire un peu plus longs pour rattraper le temps perdu.

L'HEROÏSME D'UN JEUNE MATELOT

On vient d'apprendre qu'un jeune matelot, Oscar Brinkman, originaire de Seven Oaks Place, près de Ferromont (Nebraska), s'est distingué par plusieurs actes d'héroïsme, pendant l'effroyable tempête qui s'est déchaînée au mois de mars dernier aux Samoa, et dans laquelle ont péri plusieurs navires de guerre américains et allemands.

Le jeune Brinkman faisait partie de l'équipage du "Vandalia." Pendant la tempête, il a été emporté par-dessus bord par une lame avec plusieurs de ses camarades. Cependant, après s'être débattu quelques instants dans l'eau, Brinkman a réussi à s'accrocher à une planche flottante.

Mais il s'y était à peine installé qu'il a aperçu un de ses camarades qui se noyait à quelque distance de lui. Sans la moindre hésitation, le jeune matelot, au risque de périr lui-même, a sauté à l'eau, et, se dirigeant à la nage vers son camarade, a été assez heureux pour le saisir par les cheveux, au moment où il allait disparaître, et l'emmener sur la planche qui devait les sauver. Quelques instants après, une vague gigantesque jetait la planche et ses deux occupants sur le rivage.

Bien qu'exténué de fatigue, Brinkman se trouvait à peine sain et sauf sur le rivage, qu'il songeait déjà à aider au sauvetage des hommes du *Trenton* qui paraissait en danger d'être mis en pièces à tout moment.

Il a persuadé à trois indigènes de l'accompagner avec un canot pour établir un câble de sauvetage entre le rivage et le navire. Le canot dans lequel se trouvaient le jeune matelot et les trois indigènes ayant été heurté par une lame, a chaviré en précipitant tous ses occupants dans l'eau. Mais Brinkman n'a pas lâché le câble, et il a fini avec ses trois compagnons, par gagner le *Trenton* à la nage, et par établir un appareil de sauvetage à l'aide duquel un grand nombre ont été sauvés.

Le récit des actes d'héroïsme du jeune Brinkman a été publié dans tous les journaux du Nebraska, et le père du héros, un brave fermier de Seven Oaks Place est l'objet des plus chaleureuses félicitations.

UN SACRIFICE HUMAIN

UNE SAUVAGESSE BRULÉE AU POTEAU

Depuis une couple de mois une étrange maladie fait ses ravages au milieu d'une tribu indienne établie dans le comté de San Bernardino, Californie. Des sacrifices de chiens et d'oiseaux n'ayant pas réussi à arrêter le fléau qui a déjà fait une vingtaine de victimes dans la tribu, il fut résolu de tenir un grand conseil.

Après plusieurs heures de consultations et de discussions, les sauvages décidèrent qu'il y avait nécessairement de la sorcellerie dans cette maladie inconnue. Ce qui restait à faire était de trouver le sorcier ou la sorcière.

Le jongleur de la tribu fit bouillir un pôt d'herbes et versa le mélange réduit en sirop dans la gorge d'un couple de pigeon.

Le mâle prit sa volée, mais la femelle resta morte aux pieds du sauvage.

C'était là un signe suffisant pour prouver que la maladie était causée par une femme et les sauvagesses furent obligées de passer à la file devant l'oiseau mort. Une jeune fille de 18 ans sortit des rangs en passant devant l'oiseau et se pencha pour le ramasser ; aussitôt le jongleur la saisit dans ses bras en la déclarant coupable de tous les malheurs dont la tribu souffre depuis que la maladie a fait son apparition au milieu d'elle. La jeune indienne suppliait et priait en protestant de son innocence mais tout fut inutile, on la déshabilla, puis elle fut solidement attachée à un poteau et les sauvages allumèrent un petit feu à ses pieds.

Pendant cet affreux sacrifice, les sauvages dansaient en chantant autour de la victime et le jongleur prononçait des paroles enchanteresses en jetant du bois sur le brasier que ravivait la graisse dégoutant des pieds et des jambes de la malheureuse.

Enfin les cris de cette nouvelle martyre de l'ignorance superstitieuse des sauvages s'affaiblirent peu à peu et la jeune indienne mourut après deux heures de la plus terrible agonie.

Le lendemain matin le soleil éclaira cette scène tragique ; il ne restait plus que quelques os calcinés et des cendres noirâtres au pied du poteau.

Les autorités civiles ont déjà pris les moyens de punir sévèrement les auteurs de ce crime et d'enrayer les ravages de la maladie que l'on croit être la fièvre typhoïde.